Raif

Revue archéologique d'Île-de-France

Numéro 1 - 2008

DÉCOUVERTE D'UN ÉTABLISSEMENT GERMANIQUE DU BAS-EMPIRE (IVe S.) AUX ESSARTS-LE-ROI (YVELINES)

Yvan BARAT
Anaïck SAMZUN

Résumé

Au cours d'un diagnostic en mars 2004, un long bâtiment rectangulaire à trois nefs, en bois, avait été mis au jour aux Essarts-le-Roi (Yvelines). Il avait été, dans un premier temps, rattaché à la période protohistorique mais son mobilier, très rare, ne permettait pas une datation précise.

Une fouille exhaustive de cette architecture a été entreprise et les trous de poteaux ont livré de la céramique qui, malgré son indigence, a permis de faire remonter ce bâtiment au Bas-Empire et plus précisément aux IVe-Ve s. de notre ère. Ce modèle de grand bâtiment rectangulaire est pratiquement inconnu en Île-de-France pour ces périodes tardives. En Haute-Normandie, à Saint-Ouen-du-Breuil (Seine-Maritime), un bâtiment semblable (orientation, configuration et dimensions) attribuable également aux derniers siècles de l'Empire romain, a été considéré comme une architecture associée aux soldats germains vivant sur ce territoire (GONZALEZ, OUZOULIAS et VAN OSSEL 2001). Ces architectures sont bien connues dans la région rhénane, en Allemagne, en Belgique et aux Pays-Bas. Or, la céramique du site des Essarts-le-Roi est également de tradition germanique et on peut ainsi envisager d'avoir découvert une structure analogue.

La présence de groupes ou de militaires germains sur ce territoire de l'Île-de-France, si elle est avérée, revêt donc un intérêt significatif et on peut espérer que des vestiges de ce type seront mis au jour au cours des années suivantes sur le territoire français.

Abstract

A long rectangular post-holed building with three naves was discovered at Les Essarts-le-Roi (Yvelines) during an archaeological evaluation in 2004. The finds being too sparse to give a precise dating, the building had initially been dated to Late Prehistory.

The building was excavated and the pottery found in the post holes dates the structure to the Late Roman Empire (4th – 5th century AD). This type of large rectangular building is practically unknown in the Île-de-France region for these later periods. However a similar construction (orientation, configuration and dimensions) discovered in Normandy at Saint-Ouen-du-Breuil (Seine-Maritime), also dating from the last centuries of the Roman period, was interpreted as a type of architecture associated with the Germanic military stationed in the area (GONZALEZ, OUZOULIAS et VAN OSSEL 2001). This type of architecture is well-known in the Rhine area, in Germany, in Belgium and in the Netherlands. The pottery found at Les Essarts-le-Roi is also of Germanic tradition so it seems that this could be an analogue building to the ones found further North.

The presence of the Germanic military in the Île-de-France region, if it is proven, becomes of significant interest and one can only hope that further discoveries of this kind will be made during the next few years in France.

Mots-clés : *Bas-Empire, Germains*

Keywords : *Late Roman Empire, Germans*

La fouille a été réalisée en 2004 à la suite d'une opération de diagnostic (MAZIÈRE 2003). L'emprise totale du projet de construction de lotissement atteignait 8344 m^2. Au cours de l'opération de diagnostic, un long bâtiment avait été mis au jour dans sa quasi-totalité, sur une superficie d'environ 3340 m^2. Seule la partie nord de l'emprise initiale a donc été retenue pour la réalisation de la fouille, le secteur sud paraissant en effet très colluvionné et pratiquement exempt d'indice archéologique.
Le site se trouve au nord de la commune des Essarts-le-Roi (Yvelines), à proximité de la départementale D 202 et de la Nationale 10, non loin de la forêt de Rambouillet. Implantée sur le versant nord d'une amorce de vallée qui se développe vers l'est, l'emprise s'interrompt au sud du versant, dans la partie basse, au niveau du ru de Mauregard.

DÉROULEMENT DE L'INTERVENTION ET MÉTHODOLOGIE

L'intervention (SAMZUN, BARAT 2005) a permis la fouille exhaustive du bâtiment de même que celle de structures attenantes (puits et fosses). Outre les structures redécapées et redécouvertes, un deuxième puits et une petite structure composée de trous de piquets, de même que quelques fosses, ont également été mis au jour. Quelques-unes des structures ont livré un peu de mobilier céramique, de très nombreux fragments de torchis et de charbons de bois. Si aucun lambeau de sol n'était conservé, certains trous de poteau, en bon état de préservation, atteignaient une profondeur de 30-40 cm.

Enfin, quelques pièces lithiques ont été recueillies dans certaines structures. Il est donc vraisemblable qu'un site remontant au Néolithique subsiste à l'état de palimpseste, partiellement recoupé par l'occupation gallo-romaine.

L'opération a débuté dans un premier temps par le redécapage à la pelle mécanique des vestiges déjà exposés au cours du diagnostic. Ensuite, chacune des structures a été dans un premier temps testée à 50 % en suivant un axe est-ouest (moitié ouest fouillée). Puis une fois l'ensemble du bâtiment dégagé, nous avons repris la fouille et dégagé chacune d'entre elles à 100 %, à l'exception de quelques vestiges (fosses ?), mal définis qui n'ont été décapés qu'à 50 % et à la pelle mécanique, faute de mobilier mis au jour.

DESCRIPTION DU BÂTIMENT (fig. 1)

Orienté d'est en ouest, il comprend au total 89 trous de poteau préservés. Une fosse (st 61) est présente dans la partie centrale.

De forme rectangulaire et à trois nefs, il mesure 38 m sur 8 m (largeur maximale). Sa superficie atteint 296 m^2. La travée centrale a une largeur de 4 m, les deux travées latérales sont plus étroites (1,50 à 2 m environ).

Les trous de poteau sont circulaires ou ovales pour la plupart, mais certains peuvent être carrés ou rectangulaires. Quelques uns sont doublés.

Leur diamètre est variable, allant de 20 à 70 cm. On a relevé en cours de fouille plusieurs indices de piquets. Leur profondeur atteint en moyenne 20 cm et au maximum 50 cm. Certains d'entre eux étaient très arasés, mais ils étaient bien visibles au cours du décapage. Au cours de la fouille, on a également constaté la présence de pierres de calage. Les bases des poteaux sont planes, ou en légère cuvette. Certains trous de poteau paraissent absents, notamment dans la partie centrale qui est vraisemblablement moins bien préservée. Quelques autres sont d'identification plus incertaine.

Tant par leur diamètre (ce sont souvent les plus grands) que leur profondeur, il apparaît que les poteaux délimitant la travée centrale sont les éléments porteurs de la construction. Les poteaux marquant la périphérie, plus rapprochés les uns des autres (au hasard de leur conservation...) semblent ne constituer que l'armature d'un mur extérieur, au sommet duquel devaient simplement s'appuyer les chevrons de cette partie de la toiture (au-dessus des travées latérales). On hésite d'autant plus à reconstituer une charpente à fermes sur la largeur totale du bâtiment qu'il n'existe pas de symétrie bien claire entre les poteaux principaux de la travée centrale et ceux des murs extérieurs.

On constate la présence d'une cloison délimitant un compartiment à l'extrémité occidentale. Un aménagement analogue pourrait exister aussi à l'extrémité orientale, mais les traces de poteaux sont moins nettes.

La plupart des trous de poteau, bien conservés dans l'ensemble, sont rubéfiés et présentent généralement un comblement argilo-sableux gris-noir, meuble, mêlé à de nombreux fragments de torchis rubéfié et des charbons de bois. Le fantôme du poteau, présent dans de nombreux cas, est de couleur presque noire. On peut ainsi conjecturer une destruction, au moins partielle, par incendie.

Des fragments de torchis rubéfiés, particulièrement abondants, ont été collectés, en grande partie, dans la plupart des structures (6393 g au total). Certains d'entre eux, d'assez grandes dimensions (plus de 10 cm), présentent des empreintes très nettes de clayonnage de branches d'arbre.

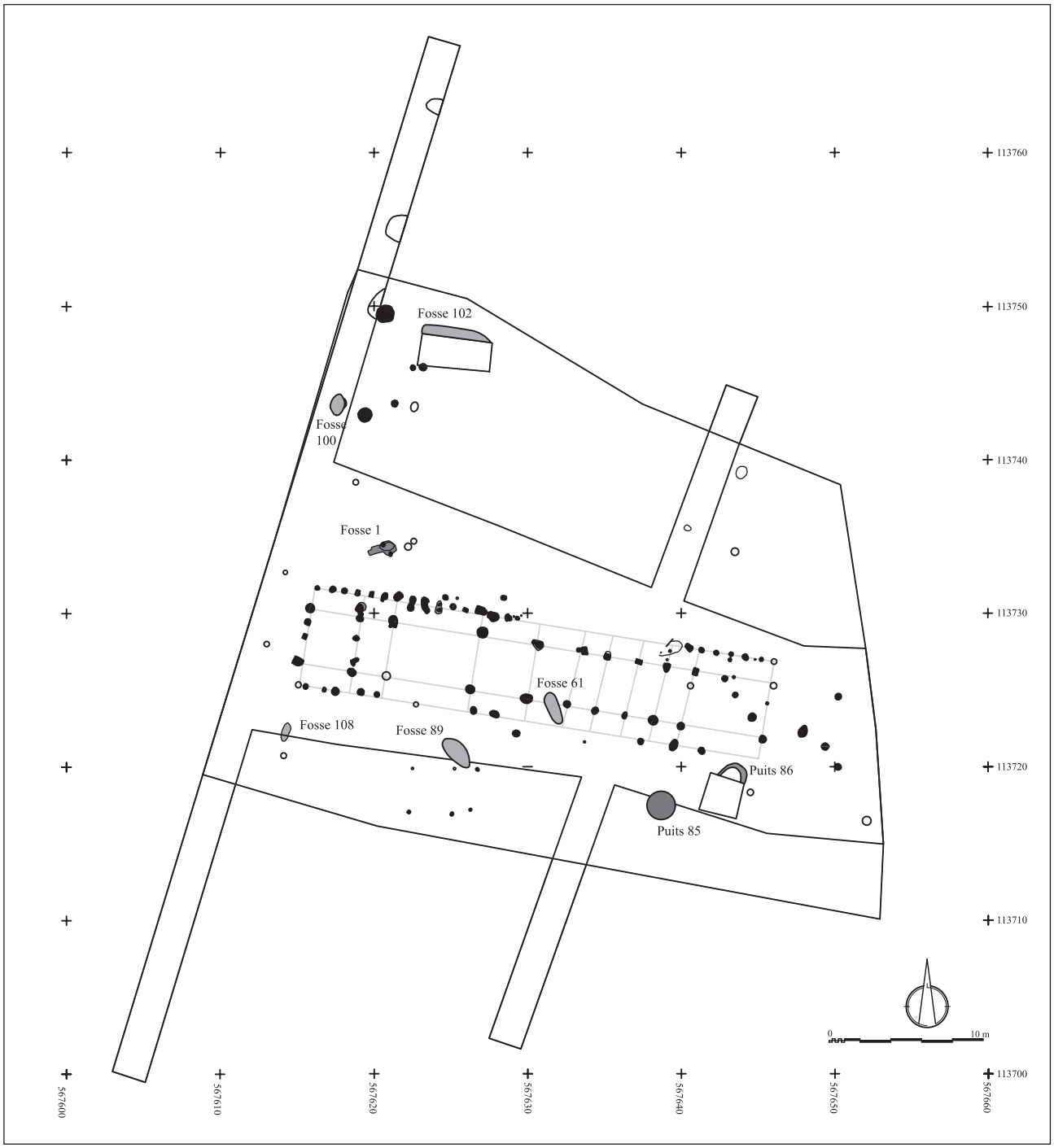

Fig. 1 - Plan du site (fond noir : poteaux certains ; fond blanc : poteaux conjecturaux, fond grisé : fosses ou puits).

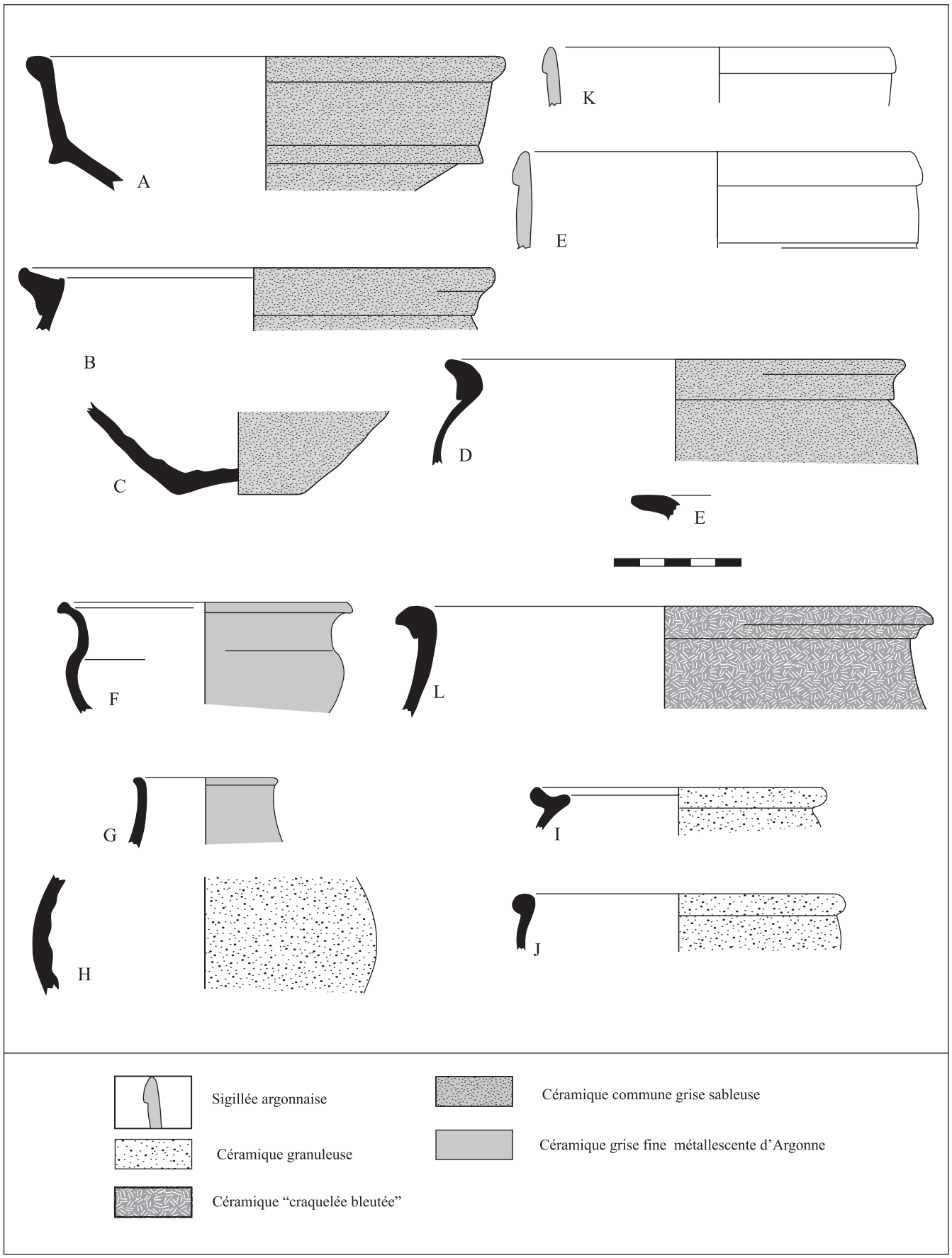

Fig. 2 - Céramiques.

LES STRUCTURES ATTENANTES

Trous de poteau et de piquet : Au nord-ouest et nord-est, à une dizaine de mètres de distance, on trouve une concentration de huit trous de poteau disposés de manière anarchique ou insuffisamment préservés. Toutefois la taille imposante du groupe de poteaux situés au nord-ouest (entre les fosses 100 et 102) laisse présager l'existence d'un éventuel bâtiment.

Au sud-est du bâtiment, outre une petite série de trois trous de poteau épars, six trous de piquets, distants d'environ 2,50 m les uns des autres forment une petite unité architecturale de forme rectangulaire. Il pourrait s'agir d'une construction légère mais dont la fonction ne peut être établie. Aucun mobilier n'étant associé, on ne sait si elle est liée au bâtiment.

Fosses : Dans l'angle nord-est de l'emprise, deux fosses (100 et 102) ont été repérées mais n'ont révélé aucun mobilier[1]. Elles ont une forme ovale et leur remplissage se compose d'un limon sablo-argileux hétérogène brun clair à beige comprenant de nombreux nodules de limon orangé et quelques charbons de bois.

Au sud du bâtiment, deux fosses ovalaires ont été observées. La fosse 89 (1,90 x 1 m ; prof. 0,25 m) présente un comblement de limon sablo-argileux beige à orangé avec des traces de manganèse reposant partiellement sur une poche de limon brun mêlé à du cailloutis enchâssé et du limon brun avec quelques nodules de limon orangé. La fosse 108 (dimensions : 1,25 x 0,50 x 0,30 m), également de forme ovalaire comprend un remplissage sablo-argileux brun-gris clair hétérogène mélangé à des nodules de substrat jaune-orangé et des galets. Elle ne contenait aucun mobilier.

Au nord du bâtiment, la fosse 1 (dimensions : 1,90 x 1,05 m ; prof. 0,20 m) est située à 2,50 m. De forme ovalaire irrégulière, elle présente un comblement qui se compose d'une couche de cailloutis compact et d'une poche de sable limoneux brun-gris encaissée dans le substrat. Elle a livré quelques fragments de tuile.

La fosse 61 se trouve à l'intérieur même du bâtiment. De forme ovalaire (dimensions : 1,10 x 0,50 x 0,30 m), elle comprend un niveau de limon beige avec des nodules orangés reposant sur un limon orangé très argileux, enchâssé dans un substrat encaissant sablo-argileux jaune clair avec des petits galets. Il est difficile de préciser si elle est associée au bâtiment.

Les puits (str. 85 et 86) : Ces deux structures distantes de 3, 5 m l'une de l'autre, sont situées dans la partie sud du bâtiment. Leurs limites étaient bien visibles au décapage et elles sont toutes deux de forme circulaire. D'une profondeur atteignant 2, 50 m, leur comblement se compose d'argile gris clair très meuble mêlée à de nombreux galets.

LE MOBILIER ARCHÉOLOGIQUE

Il est pauvre et n'est présent que dans des trous de poteau. Il comprend des tessons de céramique, du torchis, quelques tuiles, de la faune, un clou en fer, deux fragments de plomb, du grès brûlé et deux éclats de silex blond.

Le mobilier céramique (fig. 2) se résume à un petit ensemble (nombre de restes = 55 !) peu pertinent d'un point de vue statistique. Il est néanmoins suffisant pour préciser la fourchette chronologique du bâtiment, d'autant que la plupart des tessons proviennent des trous de poteau.

Au total , huit catégories céramiques composent le *corpus*, résumé sur le tableau de comptage suivant :

	Céramique Modelée	Céramique commune à pâte grise sableuse	Céramique commune claire à pâte calcaire	Céramique commune claire à pâte sableuse	Céramique granuleuse	Céramique grise «craquelée bleutée»	Céramique fine à pâte grise lustrée (Argonne ?)	Céramique sigillée argonnaise
NR	22	19	4	2	3	1	2	2
	40 %	35 %	7 %	4 %	5 %	2 %	4 %	4 %
Total NR = 55								

N.B. : Les totaux indiqués ne sont calculés que sur le nombre de restes, les individus identifiables ne pesant que peu sur le plan statistique.

CÉRAMIQUE MODELÉE

Elle représente une part majeure du mobilier. Son apport reste cependant limité par l'absence de formes identifiables. Deux groupes peuvent y être distingués : le premier montre une pâte extrêmement grossière ocre ou brune, à dégraissant sableux supra millimétrique. L'autre, de facture plus soignée et de couleur brun clair à noire, montre à la loupe des particules de coquilles de mollusques.

Plusieurs productions modelées ont été reconnues ces dernières décennies dans des contextes du Bas-Empire où ont pu être mises en évidence des installations de populations germaniques, dans un cadre militaire ou civil (Arras : JACQUES, TUFFREAU-LIBRE 1991 ; Westphalie, notamment à Wijster : VAN ES 1965 ou Bochum : BECK 1970 ; Saint-Ouen-du-Breuil en Seine-Maritime : VAN OSSEL, OUZOULIAS, GONZALEZ 2001). Nous pouvons enfin citer un pot analogue dans un contexte de la première moitié du Ve s. aux Mureaux, en vallée de Seine au nord du département des Yvelines (BARAT 1994, n° 69).

Certaines de ces productions ont un dégraissant coquillier qu'il n'est pas toujours évident de reconnaître. Dans l'environnement de la nécropole tardive de Vron (Pas-de-Calais), C. Seillier a reconnu quelques exemples où les coquilles ont été recupérées sur place en bord de mer. Dans d'autres cas (Château-Thierry dans l'Aisne[2]), le matériau provient plus vraisemblablement des gisements locaux de coquilles fossiles.

CÉRAMIQUE COMMUNE GRISE/ NOIRE À PÂTE SABLEUSE

Il s'agit du second groupe majoritaire. Les formes rencontrées caractérisent bien l'époque valentinienne (3e quart du IVe s.).

A- *Jatte à collerette Ch. 324* : dérivée de la jatte sigillée Drag. 38 du Haut-Empire, cette forme est adoptée dès le IIIe s. dans plusieurs catégories techniques (commune grise, céramique « à l'éponge »). Régionalement, elle est produite par l'atelier de La Boissière-École en pâte commune grise ou en imitation de sigillée. Au Bas-Empire, c'est l'une des formes les plus courantes jusqu'au Ve s.

B- *Vase ovoïde à lèvre triangulaire* : répandus en Picardie et dans toute l'Île-de-France, ils semblent être l'aboutissement d'une série connue dès le IIIe s. Son apparition se fait vers la fin de la période constantinienne. À Maule, cette forme sert d'urne à incinération (sépulture 792), associée à un bronze de Constance II. Elle perdure apparemment jusqu'à la fin du IVe s. (sous les Valentiniens dans le dépotoir d'Amiens (BAYARD, FOURNIER 1978, n° 19 et 20) ou à Septeuil, après 348 à Bretteville-l'Orgueilleuse dans la plaine de Caen (NAVARRE 1997, fig. 18, n° 9).

D- *Jattes à lèvre en bandeau* : Ces jattes sont assez courantes dès le deuxième quart du IVe s. dans une bonne part du Bassin parisien. Régionalement, on les connaît à Septeuil, Maule (sépultures 786 et 700), Meaux, ou en Picardie (forêt de Compiègne). Plus loin, on les trouve jusque dans la plaine de Caen (NAVARRE 1997, fig. 18, n° 7) dès la fin de la période constantinienne. Particulièrement fréquentes en Picardie, elles y perdurent au moins jusqu'à la période valentinienne. Plus au sud, on les trouve épisodiquement en plaine de Beauce[3].

CÉRAMIQUE « CRAQUELÉE BLEUTÉE »

Ces productions caractérisent la zone champenoise (ateliers de la Villeneuve au Châtelot, Aube, Argonne, Ardennes…), essentiellement entre la fin du IIe et le début du Ve s.

E- *Jattes à lèvre en corniche* : ces jattes montrent souvent sur la panse un décor de lignes lustrées irrégulières et entrecroisées. Connues à Paris[4] dès la fin du IIIe s., elles y perdurent jusqu'aux deuxième et troisième quarts du IVe s. Elles ont aussi été récemment identifiées sur les sites de la Plaine de France, notamment sur l'emprise des agrandissements de l'aéroport de Roissy[5] ainsi qu'à Septeuil et Saint-Cyr-l'École. Pour autant, elles caractérisent plutôt un répertoire oriental (*civitates* parisienne et champenoises).

CÉRAMIQUES FINES GRISES À COUVERTE METALLESCENTE D'ARGONNE.

F- *Coupes Chenet 342* : ces coupes, caractérisées par un profil en S, à carène plus ou moins saillante couvrent de façon endémique une grande part du Bas-Empire. Bien que répandues sur un vaste territoire, on ne les rencontre en général qu'à fort peu d'exemplaires. Dans un rayon proche : trois exemplaires sur la nécropole de Maule, un sur la *villa* de Limetz-Villez. Le matériel funéraire du Bas-Empire de Paris[6] n'en a pas livré. Régionalement, seuls les 15 individus de Septeuil se démarquent nettement du lot.

G- *Gobelet à col tronconique* : globalement proches de la forme Ch. 339, ces gobelets sont très fréquents dans tout le Bassin parisien et le nord de la Gaule dès la période constantinienne. En Île-de-France, ils sont particulièrement représentés dans le matériel de nombreuses nécropoles (Meaux, Maule, Épiais-Rhus, Paris,…).

CÉRAMIQUES À PÂTE GRANULEUSE

Dérivées des productions rhénanes (Eifel, région de Trèves), ces productions apparaissent en région parisienne vers l'époque valentinienne. Pour autant, elles n'y sont pas forcément abondantes et ne prendront leur plein développement qu'aux débuts du Ve s. Leur faiblesse quantitative est donc ici tout à fait dans la norme. Les pâtes présentes aux Essarts se caractérisent par un dégraissant de nature calcaire et une faible dureté (il s'agit du groupe 1 défini en 1993 par Y. Barat). Ces caractères se retrouvent sur l'essentiel des spécimens régionaux connus pour cette époque (Septeuil), et paraissent correspondre également aux exemplaires valentiniens du dépotoir de la rue Blaise Pascal à Amiens. Le répertoire se limite ici au pot *Alzei 27* (**I**), et à la jatte Petit III (**J**).

CÉRAMIQUE SIGILLÉE ARGONNAISE

Seuls deux fragments du bol Chenet 320 à lèvre en baguette sont connus (**K** et **L**). Leur état général très érodé et l'absence de molette observable ne permet pas d'affiner la datation.

INTERPRÉTATION DU SITE

On constate une augmentation importante des constructions en bois et matériaux légers, de types et fonctions assez variés, dans les établissements ruraux des IVe-Ve s. (OUZOULIAS, VAN OSSEL 1997, p. 8) qui peuvent en partie remplacer les constructions en pierre de la période précédente. C'est ainsi qu'à Servon « l'Arpent Ferret » (Seine-et-Marne), un bâtiment rectangulaire à trois nefs, de dimensions nettement plus réduites (16,50 x 10 m) que celui des Essarts-le-Roi, est considéré comme une grange (OUZOULIAS, VAN OSSEL 1997, p. 95).

Cependant le bâtiment fouillé aux Essarts appartient à un type architectural très particulier, dont la plus grande fréquence se situe en région rhénane (Allemagne occidentale, nord de la Belgique et sud des Pays-Bas) aux périodes tardives de l'Antiquité romaine (milieu et seconde moitié du IVe s.). En particulier, les plans des bâtiments de sites comme Flögeln (ZIMMERMAN 1992), Bennekom (VAN ES, MIEDEMA, WYNIA 1985), Neeharen-Rekem (DE BOE 1986) ou Wijster (VAN ES *et alii* 1965) (fig. 3). On a constaté, par ailleurs, des traces d'incendie sur plusieurs de ces sites.

Sur le territoire français, c'est le site de Saint-Ouen-du-Breuil (Haute-Normandie) fouillé par V. Gonzalez (GONZALEZ, OUZOULIAS, VAN OSSEL 2001) qui offre les comparaisons les plus pertinentes. Il a été mis au jour un ensemble de bâtiments en bois et de sépultures datés par la céramique de la seconde moitié du IVe s. On remarque en particulier, au sud du site, un bâtiment à trois nefs très semblable à celui des Essarts-le-Roi et de dimensions sensiblement identiques (38 x 8 m).

Son alignement extérieur présente une légère convexité, la partie ouest est arrondie. À plusieurs endroits, des poteaux indiquent des cloisons intérieures de séparation. Deux entrées sont situées au milieu du bâtiment sur la longueur. On a découvert un foyer à l'intérieur même du bâtiment. Les piliers présentent un alignement régulier du côté nord et plus dispersé sur le côté sud.

Les exemples de ce type de bâtiment sur le territoire de la Gaule (et de façon plus générale sur le territoire de l'Empire : VAN OSSEL 2008) sont donc encore très rares. À Saint-Ouen-du-Breuil, aussi bien leur modèle architectural que le mobilier associé permettent d'y identifier l'habitat de populations d'origine germanique (GONZALEZ, OUZOULIAS, VAN OSSEL, *ibid*., p. 60). Il en est très probablement de même aux Essarts. Outre la similitude de plan et de construction entre les deux sites, on doit tout particulièrement retenir la prépondérance de la céramique modelée dans notre corpus, tout en y regrettant l'absence de formes identifiables.

La présence germanique dans la région est encore peu perceptible. Quelques découvertes sporadiques, de fouille ou de prospection, ont cependant été remarquées ça et là. Il est en revanche souvent délicat de leur assigner une origine ethnique sûre. Ainsi, les éléments de ceinturon du Bas-Empire découverts à Houdan (BARAT 2007) ressortent plus d'un équipement militaire standard que pouvaient porter les auxiliaires germaniques aussi bien que les troupes « romaines ». Sur ce même site, la présence de fibules en « trompette » (*tutulusfibeln*) appartenant à une parure féminine, pourrait être en revanche plus pertinente. Plus proche des Essarts, une fibule analogue (type de Cortrat) provient de Villiers-le-Mahieu

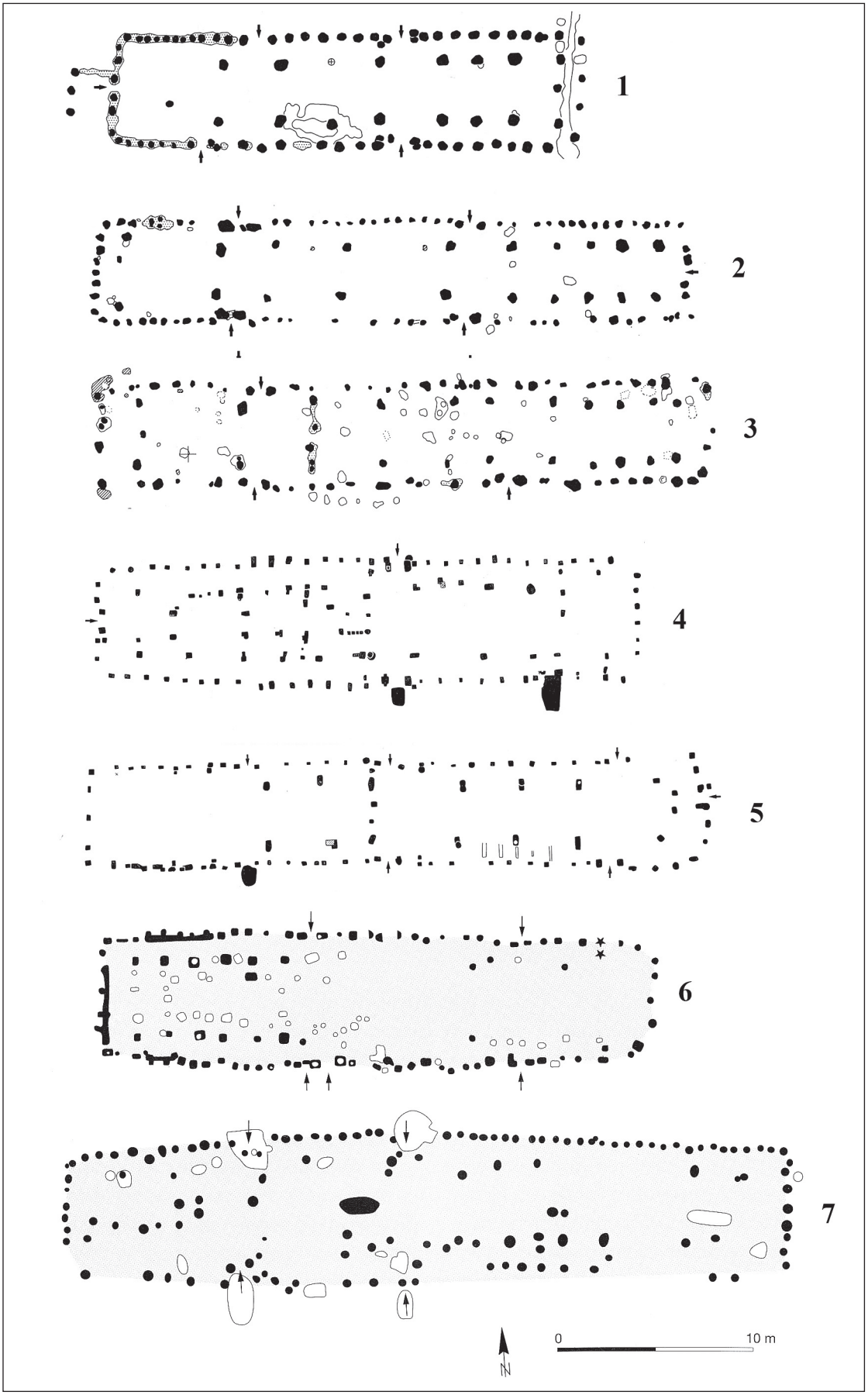

Fig. 3 - Les Essarts-le-Roi (Yvelines). Sites de comparaison. 1 à 3 : bâtiments 58, 98 et 125 de Flögeln, d'après ZIMMERMAN 1992 ; 4 à 5 : bâtiments XXXVI et XLIII de Wijster, d'après VAN ES 1965 ; 6 : bâtiment H.5 de Bennekom, d'après GONZALEZ, OUZOULIAS, VAN OSSEL 2001 ; 7 : bâtiment de Saint-Ouen-du-Breuil, *ibid*.

(inédite, ancienne collection Siess[7]). Il est également troublant de constater la présence d'un pot en céramique modelée dans le sanctuaire tardif (*mithraeum*) de Septeuil, associé à quelques éléments de parure souvent liés au domaine militaire.

Plus tardivement (Ve s.), des fibules découvertes sur la *villa* de Limetz-Villez (BÖHME 1989 ; BARAT 2007) ou sur l'agglomération de *Diodurum* / Jouars-Pontchartrain (nombreuses fibules en arbalète) laissent encore soupçonner la présence de populations étrangères.

Il reste que cette présence est toujours sporadique et incertaine. Au total, c'est peut-être le site des Essarts-le-Roi, avec toutes ses interrogations, qui représente le cas le plus sûr d'une implantation germanique précoce dans la région.

Il est en revanche plus difficile d'attribuer un cadre juridique à cette communauté exogène, pas plus que cela n'avait été possible à Saint-Ouen-du-Breuil : lètes, fédérés ou autres. Sur la base de la *Notitia Dignitatum* (qui décrit un état datable entre la fin du IVe et le début du Ve s.), on a pu supposer la présence importante de troupes germaniques dans la région, au motif de la mention d'un *praefectus laetorum teutonicianorum*[8] à Chartres (ou sur le territoire carnute). On a rappelé avec raison que cette mention ne signifie rien d'autre qu'un rattachement administratif, ces troupes pouvant se situer un peu partout en Senonnaise, mais il fallait cependant bien que ces troupes et ces groupes humains existent. D'autres «préfets des lètes» étaient ainsi basés au Mans (*Suevi*), à Bayeux et Coutances (*Batavi*), Lisieux (*id.*) ou Rennes (*Franci*), pour ne citer que ces cas. Certains auteurs (DEMOUGEOT 1988 ; ROOSENS 1968) ont constaté la coïncidence de nombre de ces peuples avec ceux qui étaient installés jusque vers le règne de Gallien dans les provinces de Germanie I et II. Soit, très grossièrement la zone géographique où l'on retrouve le modèle architectural attesté aux Essarts-le-Roi.

Les sources historiographiques signalent assez souvent l'installation de ces communautés sur des terres désertées. Sans pour autant exagérer la portée de cette affirmation sur le taux d'occupation du territoire au Bas-Empire[9], il semble qu'elle puisse trouver un début d'illustration dans la localisation du site.

L'examen récent des mobiliers issus de prospections pédestres sur le territoire yvelinois montre l'existence de plusieurs modèles d'évolution du peuplement au Bas-Empire (fig. 4), à partir d'une situation à peu près homogène au Haut-Empire[10].

Seule la partie orientale du massif forestier de Rambouillet semble être restée boisée dans l'Antiquité, si l'on en juge par l'absence totale de vestiges datants sur les quelques enclos repérés, lesquels ont des chances de ne dater que du Moyen Âge, et de correspondre à une activité pastorale n'impliquant pas de déboisement. La partie occidentale est, en revanche, parsemée de divers sites protohistoriques et antiques (une soixantaine à l'apogée du Haut-Empire).

À partir de la fin du IIIe s., la partie nord du département voit un grand nombre des sites abandonnés, mais le peuplement y reste assez dense et un total de 133 établissements reste occupé sur les 327 connus (soit plus de 40 %). L'hémorragie est plus sévère au sud (dans la plaine d'Ablis), puisque sur 67 sites, seuls 12 survivent au IVe s. Entre les deux, soit dans l'actuel massif forestier, elle est quasi totale puisqu'aucun établissement (à l'exception de 5 sur les marges) ne livre de témoins matériels postérieurs à la Tétrarchie. C'est du reste vraisemblablement cette situation qui est à l'origine de la reconquête forestière.

Le site des Essarts apparaît donc comme un «îlot» d'occupation au sein d'un quasi-désert, en bordure d'une zone boisée et à proximité d'un axe de circulation (voie nord sud reliant Beauvais à Orléans). Il semble de plus que le site soit créé *ex nihilo*, malgré la faiblesse numérique du mobilier, puisque les nombreuses prospections menées sur ce secteur depuis une quinzaine d'années n'ont pas permis d'y supposer un site antérieur[11].

À quelle date et dans quel contexte situer cette installation ? Le mobilier céramique nous permet, au mieux, de ne pas descendre bien loin en deçà du 3e quart du IVe s. Serait-il possible de mettre cette installation en parallèle avec les campagnes militaires de Julien, Gratien et Valentinien, et aux déplacements de populations qui se sont ensuivies ? Là encore, on ne peut pas dire que la documentation nous aide beaucoup...

CONCLUSION

Bien qu'il faille interpréter nos données de terrain avec prudence, puisque seul un bâtiment a été mis au jour et que le mobilier qui l'accompagnait est rare, cette découverte revêt cependant une importance significative car la spécificité de son agencement en fait une architecture inédite ou presque en Île-de-France. Elle permettra en outre d'appréhender les modalités d'implantation des groupes germaniques sur ce territoire.

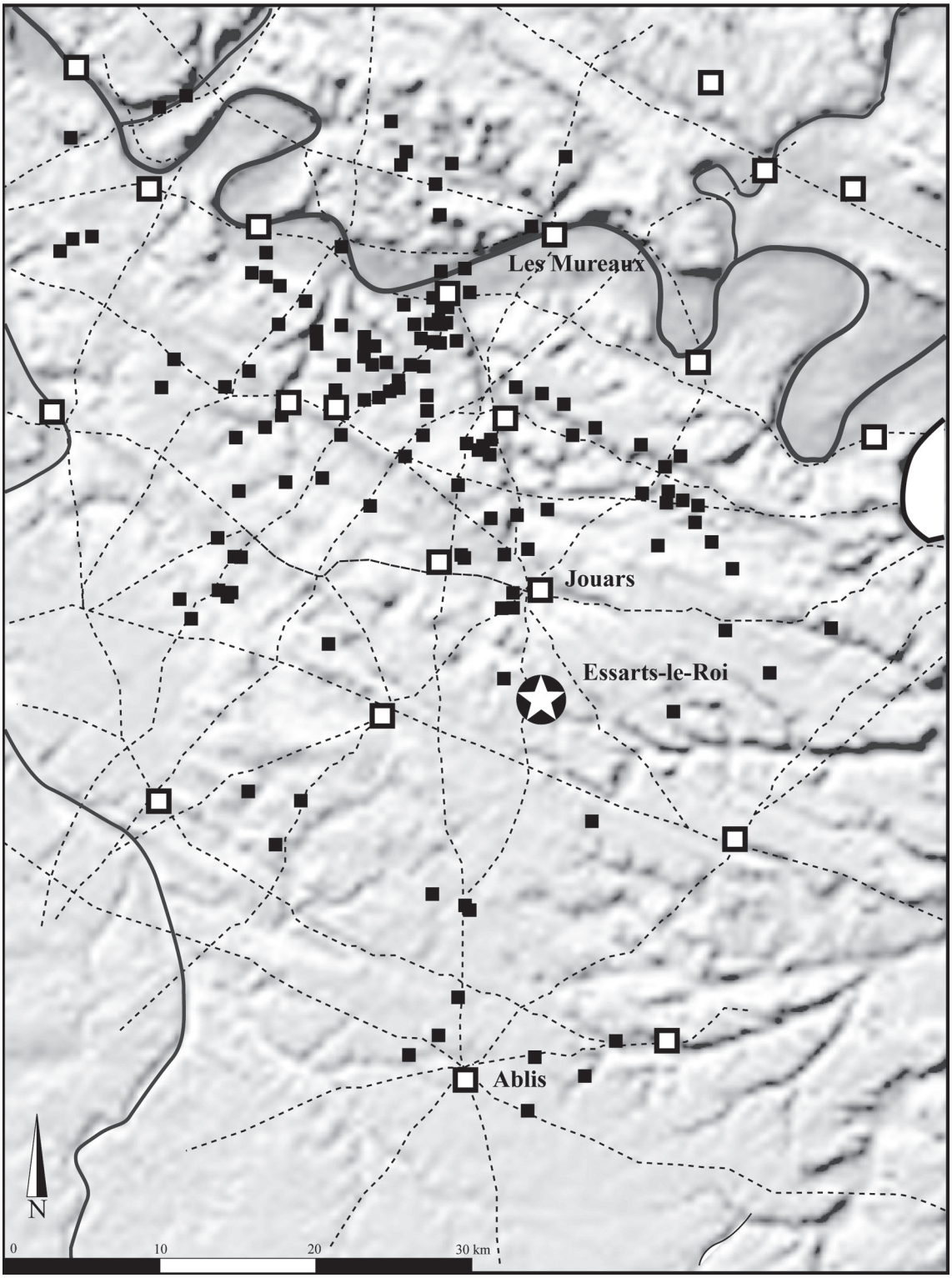

Fig. 4 - Localisation des Essarts-le-Roi.
(carrés blancs : agglomérations antiques ; carrés noirs : habitats du Bas-Empire ; pointillés : voies)

NOTES

1. Fouillées à 50 %.

2. *Castrum* du Ve s. Étude en cours (Y. Barat et P. Van Ossel)

3. Nécropole de Vierville : FERDIÈRE 1998, p. 32.

4. Site de Saint-Martin-Rivoli : GUYARD 1994.

5. Inédit, information J.-M. Séguier et S. Benhaddou.

6. Étudié par M. Petit dans sa thèse de IIIe cycle en 1978.

7. Elle n'a été redécouverte que fort récemment, et n'est en conséquence pas signalée dans la *CAG* des Yvelines (BARAT 2007).

8. *Notitia Dignitatum*, Occ. XLII, lignes 33 (Ed. SEECK 1864, p. 216).

9. Le tout est de s'entendre sur la signification de ces *agri deserti*. Une abondante historiographie a voulu y voir des régions entières, opportunément repeuplées par de nouveaux arrivants. Plus modestement, il ne s'agissait peut-être que de domaines ou de micro-régions dont la déshérence relative rendait juridiquement plus simple l'installation de nouveaux groupes humains.

10. On constate tout de même quelques fortes concentrations dans la partie nord, notamment entre Épône, Maule et Septeuil.

11. Reconnaissons honnêtement qu'elles n'ont pas permis, non plus, de repérer le site tardif…

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BARAT Y. (1993a) - Les céramiques rugueuses ou granuleuses du Bas-Empire en Île-de-France. *Trésors de terre, Céramiques et potiers dans l'Île-de-France gallo-romaine*, Catalogue d'exposition, Guiry-en-Vexin, 1993, p. 171-177.

BARAT Y. (1993b) - Des gallo-romains aux mérovingiens, la fin du Bas-Empire. *Trésors de terre, Céramiques et potiers dans l'Île-de-France gallo-romaine*, Catalogue d'exposition, Guiry-en-Vexin, 1993, p. 178-185.

BARAT Y. (1994) - La céramique du Bas-Empire à l'ouest de l'Île-de-France : présentation de quelques ensembles. La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines / sous la direction de TUFFREAU-LIBRE M. et JACQUES A. *Revue du Nord*, hors-série archéologie n° 4, Lille 1994. p. 167-181.

BARAT Y. (2007) - *Carte Archéologique de la Gaule, les Yvelines*. Paris, M.S.H., 2007-11-08.

BARAT Y., SIRAT J. (1993) - Les assemblages céramiques de la nécropole du Bas-Empire de Maule (Yvelines), dans *Actes du congrès de la SFECAG,* Versailles, 1993, Marseille, SFECAG, 1993, p. 191-203.

BAYARD D., FOURNIER J. (1978) - Un dépotoir du IVe s. rue Blaise Pascal à Amiens. *Cahiers Archéologiques de Picardie*, 5, 1978, p. 191-198.

BECK H. éd. (1970) - *Spätkaiserzeitliche Funde in Westfalen*. Bodenaltertümer Westfalens n°12, 1970

BÖHME H. W. (1989) - Eine Elbgermanische Bügelfibel des 5. Jarhunderts aus Limetz-Villez (Yvelines, Frankreich). *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 19, 1989, p. 397-406.

CALVO J.-M. (1982) - Le matériel d'un dépotoir du IVe s. du site de « La Fosse Dieppe » à Dambron (E.-et-L.). *Revue Archéologique du Loiret, 8*, 1982. p. 93-106.

CHENET G. (1941) - *La céramique gallo-romaine d'Argonne du IVe s. et la terre sigillée décorée à la molette*, Mâcon, 1941, 194 p.

DE BOE G. (1986) - Un village germanique de la seconde moitié du IVe s. et du début du Ve s. à Neerharen-Rekem (Limbourg). *ERAUL*, 22, 1986, p. 101-110.

DEMOUGEOT E. (1988) - *À propos des lètes gaulois du IVe s. L'empire romain et les barbares d'occident (IVe-VIIe s.)* ; Scripta varia, Publications de la Sorbonne, Université de Paris 1, 1988, p.61-73.

FERDIÈRE A. (1981) dir. - Fouille de sauvetage du site gallo-romain de la « Fosse Dieppe » à Dambron (E.-et-L.) ; 2e partie : le mobilier du fond de cabane du Bas-Empire, dans *Revue Archéologique du Loiret,* 6, 1981. p. 29-83.

FERDIÈRE A. (1998) - Ensembles funéraires du Bas-Empire en Beauce (inventaire des nécropoles et sépultures des IVe -Ve s.). *Revue Archéologique du Loiret*, 23, 1998, p. 13-61.

GONZALEZ V., OUZOULIAS P., VAN OSSEL P. (2001) - Saint-Ouen-du-Breuil (Haute Normandie, Frankreich). Eine germanische Siedlung am der Mitte des 4. Jahrhunderts in der Lugdunensis Secunda. Neue Ergebnisse zur Eingliedrung von Germanen in den Nordwestlichen Provinzen des römisches Reich, *Germania*, 79, 2001, p. 43-61

GUYARD L. (1994) - Les céramiques de l'Antiquité tardive dans la stratigraphie de la fouille Saint-Martin - Rivoli (Paris IVe s.), dans OUZOULIAS P., VAN OSSEL P. dir, *L'époque romaine tardive en Île-de-France, document de travail n° 1*, Paris, 1994, p. 7-65.

JACQUES A., TUFFREAU-LIBRE M. (1991) - L'occupation germanique sur le site gallo-romain d'Arras (Pas-de-Calais). *Archaeologisches Korrespondanzblatt*, 21-1991, p. 409-419.

MAZIÈRE T. (2004) - *Les Essarts-le-Roi (Yvelines) : Angle avenue du général de Gaulle et de la rue de Rome. 24/03/03 - 26/03/03.* INRAP / SRAIF, 2004, 5 fig., 6 p.

NAVARRE N. (1997) - La céramique des Antonins au Bas-Empire en plaine de Caen, dans : *Actes du congrès de la SFECAG,* Le Mans, 1997, Marseille, SFECAG, 1997, p. 407-430.

OUZOULIAS P., VAN OSSEL P. (1997) dir. - *Les campagnes de l'Île-de-France de Constantin à Clovis, Colloque de Paris, 14-15 mars 1996. Rapports et synthèse de la deuxième journée*. Document de travail n° 3 (PCR : l'époque tardive en Île-de-France).

PETIT M. (1978) - *Les nécropoles de Paris à l'époque gallo-romaine*, thèse de 3e cycle d'Art et d'Archéologie.

ROOSENS H. (1968) - Laeti, Foederati und andere spätrömische Bevölkerungsniederschläge im belgischen Raum. *Archaeologia Belgica*, 104, 1968, p. 89-109.

SAMZUN A., BARAT Y. (2005) - *Les Essarts-le-Roi (78690) : « Angle avenue du Général de Gaulle - rue de Rome ». Un bâtiment du Bas-Empire (IVe - Ve s.). Rapport final d'opération de fouille.* INRAP-CIF/DRAC-SRA-IDF, 2005.

SEECK O. (1876) - *Notitia Dignitatum accedunt Notitia urbis Constantinopolitanae et Latercula prouinciarum* (Berlin, Weidmann, 1876).

VAN ES W.-A. (1965) - Wijster. A native beyond the imperial frontier (150-425 AD). *Palaeohistoria*, n° 11, 1965.

VAN ES W.-A., MIEDEMA M., WYNIA S.-L. (1985) - Eine Siedlung der römischer Kaiserzeit in Bennekom (Prov. Gelderland). *Berichten R.O.B.* 35, 1985, p. 533-652.

VAN OSSEL P. (1992) - Les établissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule. *Gallia supplément*, n° 51. Paris 1992.

VAN OSSEL P. (2008) - L'habitat des Germains, dans : *Rome et les barbares*, catalogue d'exposition, Venise, Palazzo Grassi, 2008, p. 128-130.

ZIMMERMAN W.-H. (1992) - Die Siedlungen des 1. Bis 6. Jahrhunderts nach Christus von Flögeln-Eeköltjen, Niedersachsen. Probleme der Küstenforschung im Südlichen Nordseegebiet, *Band 19*, Hildesheim 1992.

Yvan BARAT
Service archéologique départemental des Yvelines,
Le Pas du Lac – 2 avenue de Lunca, 78180
Montigny-le-Bretonneux
ybarat@cg78.fr

Anaïck SAMZUN
INRAP / UMR 7041 « Protohistoire européenne »
32, rue Delizy 93500 Pantin
anaick.samzun@inrap.fr

Revue archéologique d'Île-de-France, numéro 1 – 2008

Table des matières

Préface de Bruno Foucray, Conservateur régional de l'Archéologie

Introduction, Daniel Mordant, Directeur de publication

Articles

A. CHABROL, M. CHRISTENSEN, M. OLIVE, A. ROBLIN-JOUVE, P. RODRIGUEZ, A. SAMZUN, Rive droite, rive gauche : les occupations magdaléniennes d'Étiolles (Essonne).....7

F. VALENTIN, C. BUQUET-MARCON, J. CONFALONIÉRI, R. COTTIAUX, V. DELATTRE, L. LANG, I. LE GOFF, P. LAWRENCE-DUBOVAC, C. VERJUX, Découvertes récentes d'inhumations et d'une incinération datées du Mésolithique en Île-de-France. 21

Y. LANCHON, F. BOSTYN, L. HACHEM, Y. MAIGROT, E. MARTIAL avec la collaboration de E. BOITARD-BIDAULT, Le Néolithique ancien dans la basse vallée de la Marne : l'habitat de Changis-sur-Marne « Les Pétreaux » (Seine-et-Marne).....43

P. BRUNET, G. DURBET, D. HADJOUIS, Un site du Bronze ancien : « Le Grand Godet » à Villeneuve-le-Roi (Val-de-Marne). 95

R. COTTIAUX, P. LAWRENCE-DUBOVAC, Un ensemble funéraire de l'âge du Bronze moyen à Mareuil-lès-Meaux « Les Vignolles » (Seine-et-Marne). 113

A. BULARD, Un dépôt de neuf cuirasses découvert à Paris au XVIIe s. 125

A. VIAND, G. AUXIETTE, D. BARDEL, L'habitat hallstattien de Milly-La-Forêt « Le Bois Rond » (Essonne). 133

J.-M. SÉGUIER, N. GINOUX, P. MÉNIEL, L'habitat de La Tène ancienne du Château à Roissy-en-France (Val-d'Oise). 169

D. COUTURIER, Nouvelle approche du réseau viaire de la ville de Meaux antique (Seine-et-Marne). 191

Y. BARAT, V. VENET, Épaphrodite et sa « gazelle » : un souvenir du *circus maximus* aux confins de l'Île-de-France. 209

Y. BARAT, A. SAMZUN, Découverte d'un établissement germanique du Bas-Empire (IVe s.) aux Essarts-le-Roi (Yvelines). 215

C. GONCALVES-BUISSART, P. LAWRENCE-DUBOVAC, C. LE FORESTIER, Présentation de deux nécropoles à inhumations du Bas-Empire fouillées récemment à Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis) et Saint-Nom-la-Bretèche (Yvelines).....227

P. MÉTROT, C. BUQUET-MARCON, Sépultures de la fin de l'époque mérovingienne à Dugny (Seine-Saint-Denis). 255

F. GENTILI, L'habitat du haut Moyen Âge de « La Chapelle, La Croix Verte » au Mesnil-Aubry (Val-d'Oise). 265

J.-H. YVINEC, Étude archéozoologique du site rural haut Moyen Âge du Mesnil-Aubry « La Croix Verte/La Chapelle » (Val-d'Oise).....309

M.-P. RUAS avec la participation de B. PRADAT, Les productions agro-pastorales du haut Moyen Âge au Mesnil-Aubry (Val-d'Oise) : étude carpologique de « La Croix Verte, La Chapelle ».....321

I. LAFARGE, I. CAILLOT, Premiers résultats des surveillances archéologiques de la restauration de l'église Saint-Sulpice d'Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis).....353

F. RAVOIRE, Étude d'un ensemble de céramiques du XVIe s. provenant d'un dépotoir domestique à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). ...379

P. CELLY, Le premier bastion de l'enceinte de Charles IX dite des « Fossés Jaunes », musée de l'Orangerie, Paris 1er. 397

C. PIOZZOLI, Un sondage archéologique dans la propriété de Rodin à Meudon (Hauts-de-Seine) : 1951 ou la disgrâce des plâtres. 417

Mémoires de diplômes universitaires soutenus en 2006/2007 portant sur l'Île-de-France.....423

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère Culture Communication

Institut national de recherches archéologiques préventives
Inrap

Prix : 15 €